



Marseille : "Il n'y a plus d'argent dans les caisses"

Le maire Benoît Payan a dévoilé hier les conclusions d'un audit attendu sur les finances de la Ville. Et le constat est particulièrement sévère



Entouré d'une demi-douzaine d'adjoints, Benoît Payan a présenté hier l'audit mené par le cabinet Deloitte. Photo valérie vrel

L'instant avait sa part de solennité. En dévoilant " *les chiffres officiels d'un héritage* " (c'est ainsi que la présentation avait été baptisée), Benoît Payan, entouré d'une demi-douzaine d'adjoints, a voulu marquer le coup. Pour " *faire la transparence sur les finances de la Ville* ", bien sûr, mais aussi acter de quoi seront faites les cinq prochaines années.

D'abord, le constat. Dans cet audit mené depuis octobre par le cabinet Deloitte, tous les voyants sont au rouge (lire ci-dessous). " *Il n'y a plus d'argent dans les caisses* ", assène Benoît Payan. " *Nous étions en dessous de ce que nous dénoncions* ", juge Jean-Marc Coppola (PCF), élu d'opposition lors du précédent mandat.

Ce " *secret de polichinelle* " (Payan) pouvait-il surprendre le Printemps marseillais, qui connaissait déjà le contenu du rapport de la Chambre régionale des comptes, paru en 2019 ? " *La CRC avait donné une réalité à fin 2017. On avait besoin de savoir où on en était à fin 2020* ", justifie Joël Canicave, adjoint (PS) aux finances.

Et puis il y a aussi cette crise du Covid qui s'éternise, dont le coût est évalué, pour l'heure, à 100 millions d'euros pour le budget de la Ville.

Il y a pourtant des promesses qu'il va falloir tenir. Faisant le pari d'une " *ville résiliente* ", celle qui a connu " *les larmes de Bari et deux ans plus tard la Ligue des champions* ", le maire socialiste croit " *à la volonté et au chemin politique* " face, principalement, à une épargne nette minimale, qui grève la possibilité d'investir : " *Si la Ville restait sur la même trajectoire, nous allions droit vers la banqueroute et la tutelle. Nous pouvons et nous allons redresser la barre*". Jean-Marc Coppola explicite : " *Nous ne sommes pas là pour vous dire : 'On a découvert ça donc on ne va pas tenir nos engagements.'* *L'art de la politique, c'est de trouver des solutions à des situations inextricables.* "

[Visualiser l'article](#)

" *On ne s'astreindra pas à de l'austérité et des coupes budgétaires* ", affirme Benoît Payan. L'argent, il entend le trouver à tous les niveaux. Au plus haut, en demandant le soutien de l'État, notamment pour les écoles. " *Ce n'est pas de l'aide, mais de la justice* ", plaide-t-il. D'ores et déjà, la Ville annonce avoir sollicité pour 200 millions d'euros de projets, dans le cadre du plan de relance. La réforme du personnel municipal, menée par Olivia Fortin, est aussi un levier avancé par la nouvelle majorité.

Tout comme la gestion du patrimoine immobilier de la Ville (" *À Marseille, c'est le grand loto du patrimoine, pas celui que l'on restaure, mais celui que l'on dilapide* ") et la chasse aux dépenses jugées inutiles, qui se seraient multipliées au fil du temps. " *C'est entrer dans un magasin pour ne ressortir qu'avec des objets dont nous n'avons pas besoin, alors que notre maison prend l'eau* ", image le maire PS. Toutes les options sont ouvertes : renégociation de la dette, financements européens voire... augmentation des impôts. " *On n'y voit pas encore assez clair* ", avance prudemment Benoît Payan. *On ne se privera d'aucune marge de manoeuvre. Je ne peux pas vous donner d'éléments définitifs sur cette question.* "

À travers cette conférence de presse, le Printemps marseillais entend également casser le cliché d'une droite gestionnaire et d'une gauche dépensière. Pas un hasard s'il cite en exemple... Christian Estrosi (LR) : " *D'autres villes sont endettées. Nice, par exemple, a une épargne nette inférieure à celle de Marseille. Mais quand on se promène à Nice, on se rend bien compte que cette dette a servi à construire des équipements publics* ".

Idem lorsque Joël Canicave vise, sans la nommer, Martine Vassal : " *J'aime bien quand on nous fait des leçons de bonne gestion mais quand on a augmenté de 400 % en six ans la dette par habitant du Département et qu'on s'est réuni en décembre pour savoir comment payer les agents de la Métropole parce qu'on n'avait plus d'argent, on s'abstient*".

Désormais, " *chaque euro utilisé sera un euro utile* ", assure Benoît Payan. Fini le concours Miss France, le "Red Bull Crashed Ice" ou... la limousine corbillard Mercedes à 117 000 €. Les 70 000 € qu'a coûtés cet audit, en revanche, font partie des bonnes dépenses, à en croire la majorité.

Une promesse du Printemps marseillais avait marqué la campagne des municipales : un milliard d'euros pour les écoles. " *L'ambition sera lancée dès ce mandat* ", répond Benoît Payan qui, dans le même temps, assure que dans la conception de ces mêmes écoles, il souhaite " *faire quelque chose de différent. Ça prend plus de temps, évidemment* ".

Entre l'urgence et le temps long, il faudra forcément trouver un équilibre.

Les réactions de Yves Moraine et Roland Blum, adjoints LR de Jean-Claude Gaudin

"Nous ne sommes pas le cancre que décrit Benoît Payan !"

Il s'y était préparé. " *Pas pour répondre aux journalistes, mais pour le débat d'orientations budgétaires de lundi* ", indique par téléphone Yves Moraine, quelques heures après la présentation par la majorité municipale de gauche des conclusions de l'audit financier. Le conseiller municipal LR d'opposition, chef du groupe majoritaire entre 2014 et 2020, estime " *qu'au terme d'un tour de passe-passe invraisemblable qui a trompé les Marseillais, Benoît Payan devrait désormais s'élever un peu* ", après ces six années dans l'opposition socialiste " *à observer les choses par le petit bout de la lorgnette* ".


[Visualiser l'article](#)

L'ancien maire des 6e-8e invite ainsi le maire PS de Marseille " à comparer dans le temps et dans l'espace avec les autres villes, ce que j'ai fait ". Et l'avocat de métier de citer " une étude de Contribuables associés publiée en février 2020 ", dans laquelle, " Marseille n'arrive qu'en 18e position des villes de plus de 20 000 habitants en matière de dette par habitant. Paris, dirigée par la même majorité composite que Marseille désormais est troisièm e ! "

Aussi, l'élu assure que " la dette est maîtrisée lorsque la capacité de désendettement est inférieure à dix ans ", étude cette fois, de l'Institut Montaigne à l'appui. " Et dans les grandes villes, il n'y a que Paris (14 ans) et Nice (11,2 ans) qui dépassent ces 10 années. Tout ça pour dire que, si la dette à Marseille n'est pas négligeable, nous ne sommes pas le cancre que décrit Benoît Payan ! " Pour Yves Moraine, si le maire de Marseille a ainsi multiplié les exemples " de gabegie financière ", " c'est que l'analyse générale ne conduit pas à la conclusion qu'il a formulée. Car si la Ville était la plus endettée, il aurait sorti le classement. Et il ne l'a pas fait... " Autre pilier de Jean-Claude Gaudin lors de la précédente mandature, son adjoint aux finances Roland Blum. Désormais sans mandat électif, l'ancien élu réfute la présentation d'un " scandale financier " faite par Benoît Payan. " Vous le savez, on a été critiqué par la Chambre des comptes, par tout le monde. S'il y avait eu un scandale financier, vous pensez que ça ne se saurait pas ? ", s'indigne-t-il. " On a fait les choses de manière transparente, on n'a pas investi pour des histoires d'enrichissement ou de plaisir personnel et j'y ai veillé, car c'était mon rôle. Nos budgets ont toujours été soumis au contrôle de légalité chez le préfet, on les a observés 'au tamis' avec la direction des finances publiques ..." Roland Blum souligne par ailleurs que la dette a baissé " de 270 millions d'euros sur le précédent mandat " mais aussi que les emprunts contractés " ont permis, en face, de financer des investissements ", prenant l'exemple " de la vidéoprotection, de trois groupes scolaires réhabilités ou encore du renouvellement de l'éclairage public ".

Sur le florilège d'illustrations " de gabegie " proposé hier matin par le maire (" paiement par la Ville du loyer d'un étage entier vide de 1 245 m² pendant deux ans " ; " achat d'un corbillard Mercedes limousine pour 117 000 € qui a parcouru 2 000 km en 5 ans ", etc.), Roland Blum explique qu'il gérait " de grandes masses financières, ce qui ne me permettait pas d'aller dans le détail. Et je souhaite bien du plaisir à Monsieur Payan s'il veut vérifier le stock de papier toilette dans les écoles ou que sais-je. Il devrait raisonner avec une certaine hauteur ".

"Une capacité d'investissement limitée par la dette"

Le document dévoilé hier par la majorité et estampillé Deloitte compte 80 pages. Dans son "Rapport d'analyse financière" de la Ville de Marseille sur la période 2014-2019, le cabinet d'audit livre une vue d'ensemble de la situation économique de la commune...

Epargne nette "sous tension"

Différence entre les recettes et les dépenses réelles de fonctionnement, le niveau de l'épargne brute est jugé " satisfaisant et en amélioration sur la période 2014-2019 " par l'auditeur. Deloitte observe en effet un passage du taux de 13,8 à 15 %, " nettement supérieur à la moyenne " des grandes villes étudiées " et au seuil d'alerte de 8 % ", fixé par la Direction générale des collectivités locales. " Le problème ", pointait hier Benoît Payan, " c'est que l'épargne brute ne prend pas en compte le poids de la dette ".

L'épargne nette de la Ville est ainsi décrite " sous tension ", " négative de 2014 à 2017 et très inférieure au seuil d'alerte de 3 % ". Avec 15 € d'épargne nette par habitant en 2019, Marseille se retrouve reléguée en queue de peloton des villes de plus de 100 000 habitants, loin derrière Rennes (135 €), Toulouse (132 €) ou encore Paris (105 €) et Lyon (79 €). Or " c'est cette épargne nette qui nous sert à investir ", a martelé le

[Visualiser l'article](#)

maire . Là, la situation est catastrophique. Avec un budget d'1,5 milliard d'euros, ce qu'il nous reste dans les caisses, c'est à peine 13 M € . C'est le véritable scandale financier de la Ville de Marseille " .

"Une dette saine mais..."

C'est l'un des grands enseignements des conclusions de l'audit : si la dette de la Ville est décrite comme " *saine* ", son poids " *limite fortement la capacité d'investissement de la collectivité* ", écrit Deloitte. Pour le cabinet de conseil, " *la Ville de Marseille sur le mandat écoulé a consacré davantage de ses moyens en investissement à faire face à des dépenses financières - essentiellement des remboursements en capital de la dette - qu'à financer des équipements et investissements nouveaux permettant d'amorcer le désendettement de la collectivité* ." La capacité de désendettement de la Ville entre 2014 et 2019 s'est toutefois améliorée, passant de 11,9 à 8,8 années. " *Mais elle reste élevée* ", note Deloitte. Tout comme l'encours de la dette ramené à l'habitant qui, " *bien qu'en diminution, demeure nettement plus élevé à Marseille (1 812 € /habitant) que dans la moyenne des villes de plus de 100 000 habitants (1 525 €) en 2019* " .

"Pression fiscale élevée"

Pas de scoop : Deloitte observe dans son rapport " *une pression fiscale élevée* " à Marseille, " *l'une des plus fortes des grandes villes françaises* " avec une taxe d'habitation bien plus soutenue qu'ailleurs et une foncière " *dans la moyenne* ". Conséquence aussi, explique l'auditeur, d'un potentiel fiscal (indicateur pour mesurer la richesse potentielle d'une ville) " *qui met en avant les faiblesses des bases fiscales* ", elles-mêmes " *compensées par des taux élevés* ". En filigrane, difficile pour la Ville d'agir sur le levier fiscal tant la pression supportée par le contribuable demeure forte. Benoît Payan n'a pour autant pas exclu hier le recours à l'augmentation de l'impôt lors des prochains exercices.